

Joëlle DE BROUWER, C'est "Joëlle-la-poisse" !

On peut peser 48 kg toute mouillée et avoir un palmarès long comme le bras. C'est le cas de Joëlle De Brouwer qui, toute mince, toute menue, a tout de même engrangé quatorze titres de championne de France entre 1975 et 1984, huit en cross, quatre sur 3000m, deux sur 1500m. Avec, en prime, deux titres de championne de...Chine, en 1978, sur 1500 et 3000m. Titres fortuits, bien entendu, acquis au cours d'une tournée effectuée par l'équipe de France en Extrême-Orient et dont les dates coïncidèrent avec celles des championnats du grand empire céleste.

Cette anecdote est peut-être d'ailleurs la seule amusante de toute la carrière de Joëlle qui, pour de multiples raisons, n'a pas toujours baigné dans la joie, en dépit du courage sans limite, de la volonté et de la persévérance dont elle a fait preuve depuis le 1^{er} jour où elle mit le pied sur un stade. A cette époque, elle habitait Maubeuge, sa ville natale, où les clairs de lune ne sont pas tous romantiques. Surtout lorsqu'ils sont provoqués par les crachements de feu des fonderies au moment de certaines opérations.

Spécialisée sur 1500m, puis sur 3000m, lorsque cette distance fut reconnue officiellement par les instances internationales, Joëlle De Brouwer a figuré, tout au long de sa carrière, parmi les meilleures françaises du demi-fond. Souvent même en tête de liste puisque, par neuf fois, de 1974 à 1980, elle améliora le record de France du 3000m, le prenant à 9'45"6 et le faisant descendre à 8'59", devenant ainsi la première française en-dessous des neuf minutes sur la distance. Ce fut à l'occasion des premiers championnats du monde sur 3000m, en 1980, où elle prit une excellente 4^{ème} place.

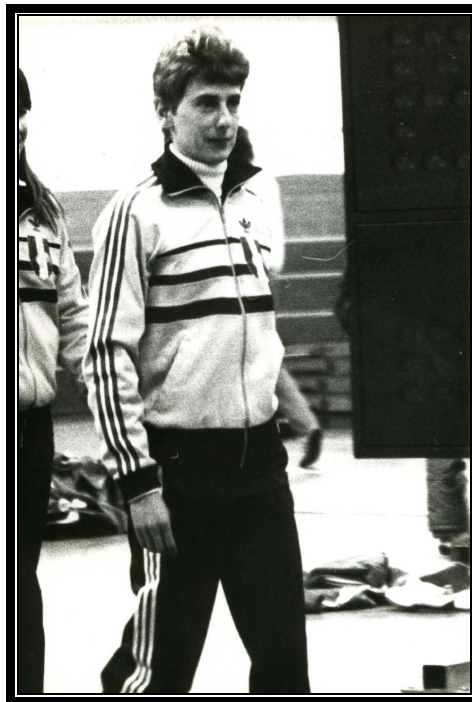
Au plan international, ces championnats du monde du 3000m sont l'une des perles qui ornent sa couronne, riche de huit participations au championnat du monde de cross. Première participation : 1974. Dernière participation : 1983, avec des classements très fluctuants, en fonction des circonstances de course car, quand on pèse 48kg pour 1m63, on est à la merci de toutes les difficultés atmosphériques qui peuvent se présenter lors d'une grande compétition hivernale.



D'autant que le premier microbe qui passe à la portée de son souffle est pour elle. La démonstration la plus cruelle en fut faite au cours d'une tournée qu'elle effectua au Vénézuéla, en 1981. Elle en revint porteuse d'un virus qui, pendant des mois, fit la nique à tout ce que la médecine française compte de sommités. Résultat, 40 kg, des cuisses de libellule et même plus la force de porter son sac de sport. Ce ne fut, une fois encore, que grâce à son immense

volonté qu'elle parvint à remettre la machine en marche et reprendre le fil d'une carrière qui ne prit fin que plusieurs années plus tard, après qu'elle eut porté quarante cinq fois le maillot de l'équipe de France entre 1972 et 1985, avec une participation au 3000 m des championnats d'Europe de 1978, en compagnie de noms qui, par la suite, diront quelque chose au grand public, tels que ceux d'Ingrid Christiansen, qui devait troquer le "Ch" du début de son nom contre le "K" du nom de son mari, et de Grete Waitz.

La fin de carrière et la retraite de Joëlle restent assez mystérieuses. Victime d'une blessure à une jambe, dont nul ne trouva le remède, et dont nul ne poussa d'ailleurs très loin l'étude, il faut bien le dire, et cela à tous les niveaux des instances athlétiques françaises, Joëlle est loin d'avoir trouvé la sérénité à laquelle aspire tout champion qui rentre sous sa tente. La "poisse" qui l'a poursuivie est-elle seule en cause?



Roger DEBAYE